

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

SPECIAL TOUCH STUDIOS ET CREATIVE TOUCH STUDIOS
PRÉSENTENT

HANTA CHRIST
ABOUBAKAR TRAORÉ
DIT "SK07"



THOMAS
NGIJOL

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

UN FILM DE
ZAVEN NAJJAR

D'APRÈS L'ŒUVRE DE AHMADOU KOUROUMA
ÉDITIONS DU SEUIL & ÉDITIONS POINTS, 2000, PARIS, FRANCE

«PRIX RENAUDOT» ET «PRIX GONCOURT DES LYCÉENS»

AU CINÉMA LE 4 MARS



SYNOPSIS

Birahima, orphelin guinéen d'une dizaine d'années, doit quitter son village pour tenter de passer la frontière et retrouver une tante qui se serait installée au Libéria. Le jeune garçon se met dans les pas de Yacouba, bonimenteur de grands chemins, jouant les guides de substitution. Mais sur la route, la rencontre avec des enfants soldats fait basculer le destin de Birahima. Engagé involontaire, que lui réserve le sentier de la guerre ?

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **Zaven Najjar**

Scénario **Zaven Najjar et Karine Winczura**

D'après le roman d' **Ahmadou Kourouma**

Nationalités **Belgique, Canada, France, Luxembourg**

Année de sortie 2026

Langue Français

Durée 1h17

Acteurs principaux **SK07, Annabelle Lengronne, Thomas N'Gijol**

Pour toute information complémentaire contacter – contact@bacfilms.fr

Durée : 1h17, Visa : 151.326, Image : Scope, Son : 5.1

En partenariat avec



BAC
FILMS

LE RÉALISATEUR ZAVEN NAJJAR



Après des études d'animation aux Arts Décoratifs de Paris, Zaven Najjar part aux États-Unis pour étudier le cinéma à la School of the Art Institute of Chicago. Il devient ensuite réalisateur de films publicitaires, graphiste et illustrateur, notamment pour l'Institut du monde arabe, le Grand Palais, Arte ou encore Canal+.



Il réalise son premier court métrage d'animation en 2015, *Un obus partout*, l'adaptation de deux nouvelles d'Alexandre Najjar, tirées de son livre *L'École de la guerre* de 1999.

Par la suite, Zaven Najjar travaille en tant que directeur artistique sur *La Sirène*, long métrage de Sepideh Farsi qui sort en 2023. Celui-ci se déroule à Abadan en Iran pendant le siège irakien. On suit Omid, 14 ans, qui reste dans la ville assiégée. Tous cherchent une manière de résister à leur façon. Le film est produit par Sébastien Onomo, qui pense à lui pour l'adaptation du roman *Allah n'est pas obligé*.



À LA RENCONTRE DE BIRAHIMA



À l'origine du film *Allah n'est pas un obligé*, il y a la découverte d'un roman par le producteur Sébastien Onomo. « Je m'étais inscrit à un cours d'anthropologie de la littérature africaine pour découvrir les grands auteurs et les grands livres. Parmi eux, *Allah n'est pas obligé* était un uppercut. Il y avait toutes les questions sur les enjeux géopolitiques et sur les enfants-soldats portés par la voix de Birahima. En plus, j'ai été interpellé par la maîtrise de la langue d'Ahmadou Kourouma. Je n'avais jamais lu un texte de ce niveau, qui joue avec les mots et un ton satirique. Ce récit m'a suivi pendant des années. »

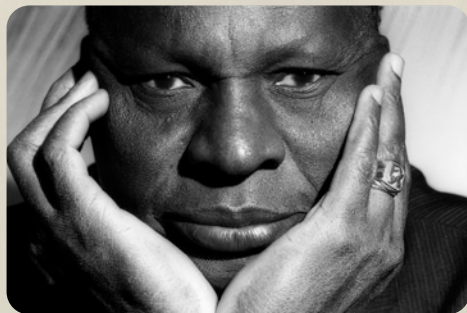
En 2016, Sébastien Onomo acquiert les droits d'adaptation du roman mais il lui faut trouver la bonne équipe pour le transformer en film. Alors il patiente. Pendant ce temps, il participe à d'autres aventures et notamment au développement de *La Sirène*, un film d'animation de Sepideh Farsi sur la guerre Iran-Irak (sorti en 2023). La direction artistique du film est assurée par l'animateur Zaven Najjar. Sa patte graphique et sa sensibilité touchent particulièrement Sébastien Onomo qui lui offre le livre d'Ahmadou Kourouma.



Zaven Najjar ressent le même bouleversement à la lecture du roman. « Le livre nous a bouleversés tous les deux, chacun pour des raisons intimes et profondes. Pour ma part, il résonne avec les raisons mêmes qui m'ont mené à faire du cinéma. Adolescent, lorsque j'allais voir ma famille au Liban, j'entendais des récits de guerre, notamment ceux liés à la guerre civile, souvent racontés sur un ton léger, presque comme des blagues, avant de basculer soudain vers le drame et les enjeux politiques. Ce contraste m'a toujours marqué. C'est de là qu'est né mon court métrage *Un obus partout*, adapté de *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar. Cette même sensibilité m'a mené ensuite dans mon travail d'auteur graphique sur *La Sirène* de Sepideh Farsi, qui raconte avec décalage et un peu d'humour la survie des civils à Abadan durant la guerre Iran-Irak. »

LA PLUME D'AHMADOU KOUROUMA

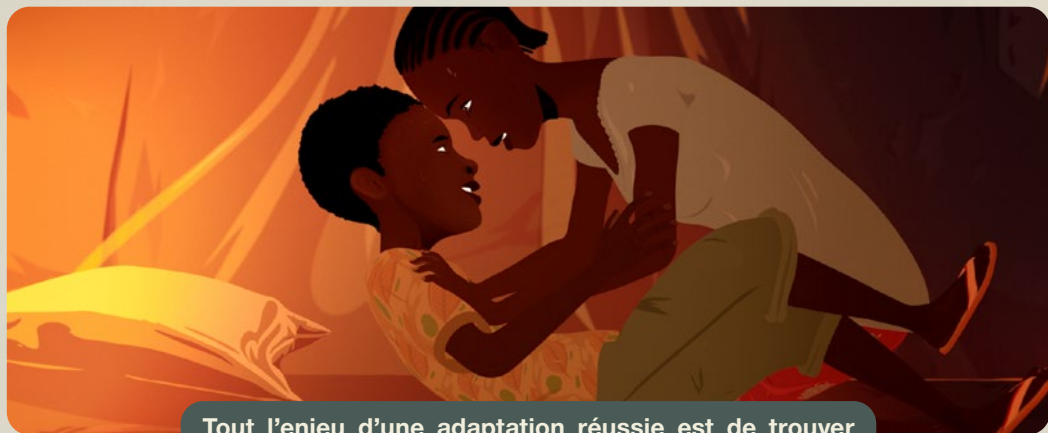
Ahmadou Kourouma est né en 1927 à Boundiali, dans le nord de la Côte d'Ivoire. Étudiant au Mali, à l'École technique supérieure de Bamako, il est renvoyé de l'école en 1949 pour avoir conduit des mouvements étudiants et retourne en Côte d'Ivoire en tant que tirailleur au Bataillon autonome de Côte d'Ivoire à Bouaké. Cette période coïncide avec les luttes pour l'indépendance des colonies africaines. Il est arrêté pour insubordination après avoir refusé de prendre part à des interventions visant la répression des manifestations du Rassemblement démocratique africain (RDA). Comme sanction, il est emprisonné, dégradé et forcé de se rendre en Indochine de 1950 à 1954.



À son retour, il lui est proposé d'aller étudier en France. C'est en technicien des assurances qu'il regagne la Côte d'Ivoire au lendemain de son indépendance en 1960. Face à la prise de pouvoir de Félix Houphouët-Boigny, refusant de « céder à la magie du parti unique » qui se voulait la seule forme de pouvoir pour développer le pays, il est jeté quelques mois en prison et prend finalement le chemin de l'exil. Son deuxième retour au pays, en 1970, sera presque aussi bref. Sa pièce de théâtre, *Le Diseur de vérité*, publiée en 1974, étant jugée « révolutionnaire », il repart dix ans au Cameroun, puis s'installe au Togo, travaillant dans des entreprises privées d'assurances. Il ne retournera à Abidjan qu'en 1996. Lorsqu'en septembre 2002, la guerre civile éclate en Côte d'Ivoire, l'écrivain, déjà malade, prend position contre l'ivoirité - un concept idéologique ivoirien qui associe identité culturelle, souveraineté et créativité, une forme de préférence nationale - « une absurdité qui nous a menés au désordre » et pour le retour de la paix dans son pays. Il meurt le 11 décembre 2003 en France.



ÊTRE À LA HAUTEUR DU LIVRE



Tout l'enjeu d'une adaptation réussie est de trouver l'équilibre entre la fidélité au texte et les libertés nécessaires à la création d'un film d'animation.

Sébastien Onomo : « Il y avait une sorte d'évidence artistique. Je souhaitais une approche visuelle unique et le dessin de Zaven l'est. On le reconnaît au premier coup d'œil. Notre challenge, ça a été de maintenir notre vision de départ car, le temps passant, on peut la perdre de vue. Je pense qu'on a réussi en livrant un film authentique : on a voulu délivrer le message d'Ahmadou Kourouma avec la même percussion. »

Zaven Najjar : « Pour composer 1h20 de film, il a fallu opérer des choix en prenant les parties les plus significatives, les plus cruciales dans le parcours de Birahima. Avec la co-scénariste Karine Winczura, on a gardé la matrice du livre qui est dans l'équilibre en permanence, en naviguant entre ironie et drame. Dans le film, l'humour est ainsi uniquement apporté par Birahima et Yacouba, pas les autres. Dans le même temps, Birahima est souvent le témoin de la violence sans en être le protagoniste. C'est une question de dosage. Autre exemple : on a conservé quelques descriptions politiques et historiques tout en ajoutant des fils. Birahima va connaître une petite romance avec une autre ado et aussi se faire tirer dessus. C'est absent du roman, mais pour notre film, ça nous semblait être une façon efficace de faire entrer dans son récit. »



ANIMER LE RÉEL



Dessins venant
des carnets de Zaven



Pour le roman, Ahmadou Kourouma s'est inspiré de la littérature et de rapports de l'ONU. Pour le réalisateur, l'ancrage documentaire était une condition non-négociable en acceptant de faire le film.

C'est pour trouver cet ancrage dans le réel que le réalisateur a tenu à se rendre sur les lieux de l'action. « Il était essentiel de pouvoir rencontrer et travailler avec des anciens combattants dans la région et aller sur les lieux du roman. J'ai noué des contacts qui m'ont permis de notamment rencontrer Mohamed "Sparo" Tarawalley, ancien général du LURD (Libériens unis pour la réconciliation et la démocratie) qui m'a ouvert beaucoup de portes et j'ai pu converser avec des anciens combattants qui pour certains, étaient adolescents au moment du conflit. Le but n'était pas de trouver un homme qui aurait eu une histoire similaire à celle de Birahima, mais plutôt de trouver une diversité d'histoires pour enrichir la nôtre. Par ces contacts j'ai pu me rendre sur les lieux du roman au Libéria et notamment les carrières de diamants artisanales dans la région de Nimba. »

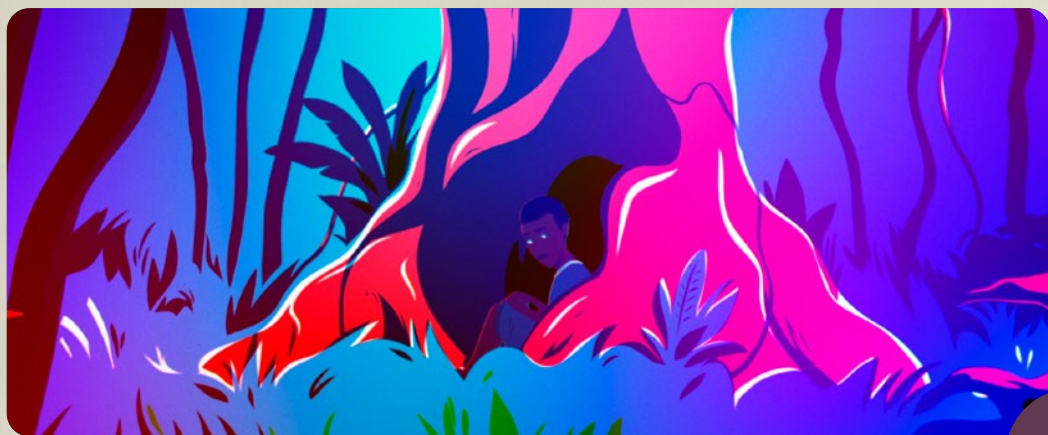
« Le film est bien une fiction malgré [ce] travail de recherche. Si je décris mon approche pour le film, c'est d'abord de poser le réel comme assise. Je fais sans cesse dialoguer la recherche sur le terrain, des archives et la littérature. Dans un second temps on ramène le ressenti par les personnages, la mise en scène et l'animation. J'ai notamment utilisé des déformations animées dans les moments où Birahima a trop d'émotion. »



UN PAN D'HISTOIRE DU CONTINENT AFRICAIN



Allah n'est pas obligé s'inscrit dans un contexte historique et politique bien particulier. En effet, entre 1989 et 2002, deux guerres civiles très violentes ont eu lieu au Liberia et au Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest et ont entraîné 300 000 morts, des millions de déplacés et plus de 50 000 enfants enrôlés. Les conflits qui touchent ces pays dans les années 1990 sont très liés aux enjeux économiques, à la possession des richesses du pays. La CEDEAO (Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) intervient pour essayer de pacifier ces pays, en envoyant une force d'interposition avec l'appui du Royaume-Uni. L'intervention de la CEDEAO a montré qu'il y avait eu un sursaut de cette région pour prendre leurs responsabilités face à ces deux guerres. Pour la première fois, les africains prenaient en main une guerre qui se passait dans leur espace pour y mettre fin. Cependant, s'ils ont réussi à pacifier ces territoires, les séquelles sur les peuples sont importantes, à la fois physiques, mentales et psychologiques. Ce que Kourouma réussit avec *Allah n'est pas obligé*, c'est de faire une œuvre qui s'inscrit dans la continuité de ses autres romans, qui racontent chacun un pan de l'histoire de l'Afrique. Dans *Allah*, par son écriture, par sa langue, par son regard sur le continent africain, il fait le lien entre littérature, Histoire et politique. Il montre que tous les problèmes sont liés à la question politique du pouvoir et que c'est toujours le peuple qui subit, en premier, les femmes, les vieillards et les enfants.



LA JEUNESSE CONFISQUÉE : LES ENFANTS DANS LA GUERRE



« Tu auras des chaussures Nike Jordan, des chaînes avec des diamants, des postes radio, des casquettes. Tu pourras même conduire un 4x4. Au Libéria, les enfants comme toi gagnent tellement de dollars américains que tout le monde les respecte. »



Le roman de Kourouma trouve son origine dans une demande qui lui a été faite de raconter ce qui s'était passé pour les enfants pendant les guerres civiles. Le sujet était d'actualité, on voyait des enfants-soldats à l'est de la République Démocratique du Congo, dans la guerre du Biafra (au Niger)...

« D'après mon Larousse, l'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. L'enfant-soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du 20e siècle. Quand un enfant-soldat meurt, on doit dire son oraison funèbre, c'est-à-dire comment il a pu dans ce grand et foutu monde devenir un enfant soldat ? »

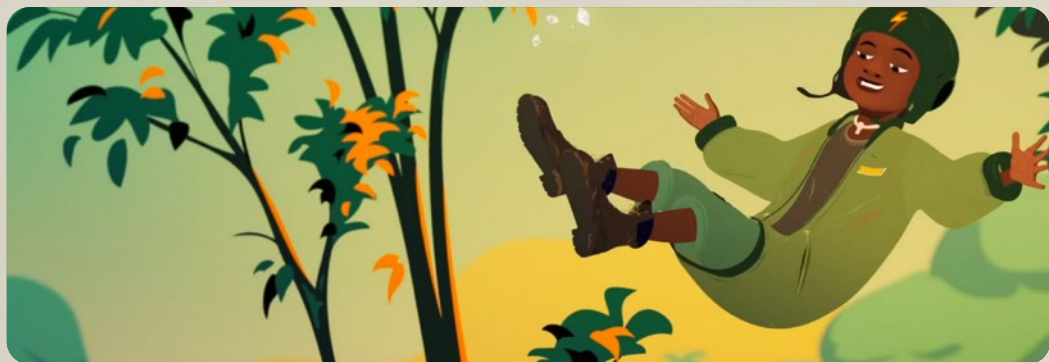
Kourouma s'est notamment inspiré de l'ouvrage de Ken Saro-Wiwa, *Sozaboy* (Pétit Minotaure) pour imaginer le personnage de Birahima et a lu beaucoup de rapports des Nations Unies sur le rôle qu'ont joué ces enfants dans les guerres civiles. Dans le film, quand Birahima part de chez lui pour entreprendre son grand périple, il part avec un simple sac à dos, duquel pendouille un porte-clé à l'effigie d'une tête de panda. Celui-ci représentera sa part d'enfance durant tout le film. Accroché à sa kalashnikov, cette association devient un "oxymore" visuel, bonne représentation du paradoxe de l'enfant-soldat, à la fois jeune, innocent, et violent, assassin. Quand il retrouve son cousin à la fin du film et qu'il abandonne son arme sur laquelle est toujours accroché le panda, c'est toute son enfance qu'il laisse derrière lui.

LA LANGUE COMME MOYEN D'ÉMANCIPATION

Enfance [[ãfãs]] n. f.

1. Période de la vie humaine qui va de la naissance à l'adolescence.
 2. Origine, commencement, début d'une chose susceptible de développement.
- Enfance de l'humanité.

Ce qui frappe dans *Allah n'est pas obligé*, c'est le ton truculent du film porté par la voix de Birahima, gouailleux au grand cœur. Le film, à l'image du roman, s'inscrit dans une langue faite d'un mélange entre les parlé anglais, français et malaké. Le tour de force de Kourouma est de faire que ce gamin de 12 ans, qui n'a pas terminé son école primaire, puisse s'armer d'un dictionnaire pour compléter l'anglais et le français, lui donner un moyen de reprendre le contrôle, de s'émanciper et de se libérer alors qu'il est brinquebalé à travers le continent, tout en l'enracinant dans la culture orale africaine.



LE DOUBLAGE

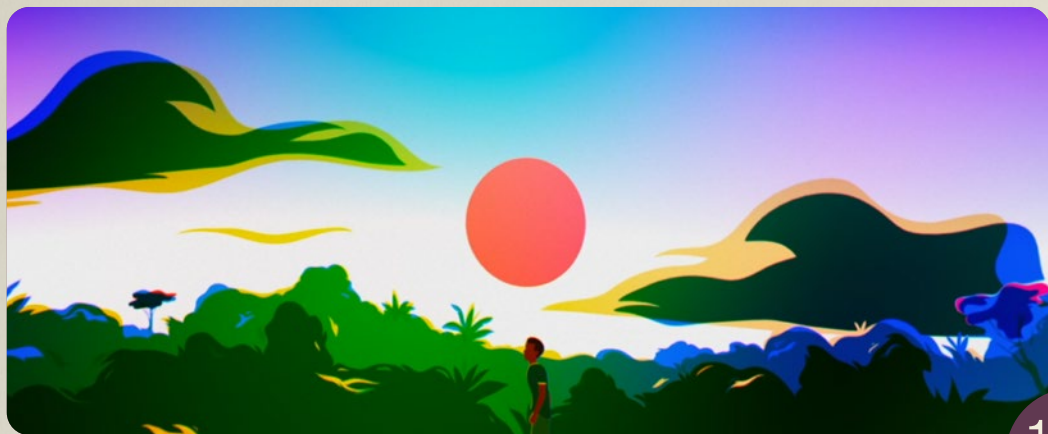
Le doublage a été fait en majorité à Abidjian, qui connaît une importante industrie de doublage. Birahima est doublé par un jeune rappeur ivoirien très connu, SK07, qui avait 11 ans au moment de l'enregistrement des voix. Tout le reste de l'équipe est composé d'acteur-rices locaux qui ont l'habitude de jouer ensemble, au cinéma et au théâtre, ce qui a infusé le film, permettant de faire exister vraiment les personnages autant principaux que secondaires, et de les incarner au story-board comme à l'animation.

Le travail avec Thomas N'Dgijol a été fait à Paris. Le personnage de Yacouba a vécu dans plein d'endroits, il a 500 légendes donc ce n'était pas incohérent. Ce personnage est présenté comme un homme assez cynique, sans morale mais dans les faits il n'abandonne jamais Birahima. Il a plus de cœur que ce qu'on décrit de lui. C'est ce que le réalisateur a voulu raconter avec sa voix et son incarnation.



LA MUSIQUE DE THIBAUT KIENTZ-AGYEMAN

Le compositeur est parti de la mélodie d'une berceuse chantée par la maman de Birahima, qui traversera tout le récit sous différentes formes, servant de point de repère pour le personnage principal. Le fait que l'histoire se déroule sur plusieurs territoires entre la Côte d'Ivoire, le Liberia, la Sierra Leone et la Guinée est musicalement ressenti. Les sonorités sont un mélange traditionnel et contemporain avec des influences hip-hop et afro-beat actuelles.



POUR ALLER PLUS LOIN



RESSOURCES

- Amnesty International
<https://jeunes.amnesty.be/jeunes/nos-campagnes-jeunes/enfants-soldats/presentation/article/enfants-soldats-monde>
- France Culture, « Enfants-soldats : le dilemme du droit international »
- *L'Enfant soldat – XIXe-XXIe siècle*, Sous la direction de Manon Pignot, Armand Colin, 2012
- L'Afrique de l'Ouest en proie aux guerres civiles, <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/atlas-guerres-civiles>

FILMOGRAPHIE THÉMATIQUE

Plusieurs films d'animation abordent le sujet des enfants dans la guerre, tous par des prismes, des tons et des techniques différents.

- *Le Tombeau des lucioles* d'Isao Takahata (1988)
- *Persepolis* de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi (2007)
- *Dessine-toi...* de Gilles Porte (2010)
- *Les Petites Voix* de Jairo Eduardo Carrillo et Oscar Andrade (2011)
- *Wardi* de Mats Grorud (2018)
- *La Traversée* de Florence Miailhe (2021)
- *La Sirène* de Sepideh Farsi (2023)



Retrouvez l'adaptation du film en roman graphique.

Dossier rédigé par l'Association française du cinéma d'animation, grâce au concours de Special Touch Studios et de l'équipe artistique du film.

Un remerciement tout particulier à Tumba Shango Lokoho, maître de conférence de Littérature générale et comparée, avec la spécialité "Etudes littéraires francophones", pour son éclairage précieux sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et la situation géopolitique en Afrique de l'Ouest dans les années 1990.